

chaque paroissien à Notre-Seigneur, présent à l'autel, dans le Saint Sacrement.

Jésus-Christ avait proclamé, avant de monter au ciel, *qu'il ne nous laisserait pas orphelins*. Non content de vivre et de mourir pour les hommes, il a voulu, pour eux toujours, se survivre, et il a institué l'Eucharistie.

Dans l'Eucharistie, *il demeure avec nous jusqu'à la consommation des siècles*. Mais il vit caché. Et non seulement il se cache sous les espèces du pain, mais encore, le plus souvent, il se cache derrière la porte du tabernacle et sous les voiles qui couvrent le ciboire ou la custode. A certaines heures pourtant et à certains jours—ainsi le veulent les significatives prescriptions des rites saints — il sort du ciboire et du tabernacle, et, tout radieux des feux de son ostensor d'or, il apparaît, comme sur un symbolique trône de gloire, aux yeux des fidèles chrétiens, ici-bas comme au ciel toujours vivant pour intercéder pour nous : *semper vivens ad interpellandum pro nobis*.

C'est l'une de ces visites que marquent les Quarante-Heures.

Aussi bien, est-il naturel à la piété intelligente des croyants, pendant ces heures saintes, de se tourner vers l'autel et vers l'ostensor, avec respect et amour, pour une visite, toute de foi généreuse et d'élan sincère. Il nous convient d'adorer, de remercier, de prier et surtout peut-être de réparer ; c'est pourquoi l'un des actes des Quarante-Heures, c'est l'amende honorable : amende honorable pour les Judas qui trahissent encore ; amende honorable pour les Caïphe qui blasphèment encore ; amende honorable pour les Pilate qui hésitent encore ; amende honorable pour les Hérode qui se moquent encore ; amende honorable pour tous ceux hélas ! qui, éternels ingrats, préférèrent encore Barabbas à Jésus. Que si, soi-même, on n'est ni un Judas, ni un Caïphe, ni un Pilate, ni un Hérode, ni un ingrat — ce qu'il faut espérer de la grâce de Dieu ! — il reste quand même pour chacun à prier pour les